SÉBASTIEN LAYRAL D'ALESSANDRO
inTIME2 · « qu'un homme est toujours la proie de ses vérités »

LA PROPOSITION

Trois peintures et trois marteaux, sur 1,30 mètre de mur, pendant toute la durée de l'exposition.
Les trois œuvres montrent un même paysage d'incendie sous trois états de froissement croissant. Elles se montrent d'un seul tenant et se vendent séparément : chacune porte son numéro d'inventaire, son numéro dans le corpus des 12 000, son exemplaire du Mythe de Sisyphe et son marteau, et peut être acquise seule.
Les trois coups sont datés et publics. La première œuvre peut être acquise dès la parution du communiqué ; si elle ne l'est pas, elle est frappée le soir du vernissage, le jeudi 26 novembre. La deuxième peut l'être jusqu'à mi-parcours, le samedi 19 décembre. La troisième, jusqu'au dernier jour, le 12 janvier.
À chaque échéance, la galeriste frappe l'œuvre avec son marteau, puis remet le marteau à sa place. L'œuvre marquée reste au mur et reste en vente jusqu'à la clôture, à un prix majoré de moitié. La majoration va intégralement à la collecte de la Fondation du patrimoine pour la replantation de la Forêt de Fontainebleau, incendiée en juillet 2026 — soit 1 750 m2 replantés par œuvre frappée.
L'accrochage ne bouge pas et il n'est pourtant pas le même au vernissage et au finissage. C'est une installation performée : une peinture en devenir.

POURQUOI ICI

L'exposition demande comment les artistes trouvent de la beauté dans la destruction. Cette proposition ne répond pas tout à fait : elle ne magnifie rien, elle frappe et laisse la marque.

Le paysage n'est plus un orage venu d'ailleurs : c'est un incendie, allumé de l'intérieur.

Ce qu'elle cherche est ailleurs — dans les jours qui précèdent le coup, où il est encore possible de ne pas le donner. Ces jours commencent avant même l'ouverture.

LE PROTOCOLE
- LA FABRICATION

Un paysage est photographié, puis imprimé. Un tronçon du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus est inscrit à la main sur le tirage, au marqueur noir. La feuille est froissée. La feuille froissée devient le modèle d'une peinture à l'huile, où l'inscription est reprise en rouge— continuité du fil d'Ariane apparu dans Ο Μινώταυρος. Le tronçon des trois œuvres est prélevé à la page 52 du *Mythe de Sisyphe*, dans *Un raisonnement absurde* : « qu'un homme est toujours la proie de ses vérités. ». Une fois reconnues, écrit Camus, on ne peut plus s'en dessaisir. Devant un paysage qui brûle, la phrase désigne celui qui regarde. Une œuvre, un froissement, une peinture. inTIME2 est une Branche d'œuvres uniques ; le triptyque proposé ici en est une variation —trois états d'un même paysage, chacun froissé une fois et peint une fois. Le support est du bois, c'est-à-dire du paysage même. Sous la main il paraît dur, et il l'est ; devant l'outil, il cesse de l'être. Il y a un marteau par œuvre : ce n'est pas un accident qui rôde, c'est un outillage en place. Il est vendu avec l'œuvre, altérée ou non, et reste ce qu'il est : un outil. Il peut détruire ; il peut aussi construire, réparer, protéger.

- L'ÉCONOMIE

Avant altération — 1 400€par œuvre, cadre, livre et marteau compris. 700€ galerie, 700€ artiste. Prix issu de la cotation de l'artiste, fixée en amont et indépendante de l'exposition.

Après altération — 2 100€. 700€ galerie, 700€ artiste, 700€ à la Fondation du patrimoine pour la forêt de Fontainebleau.

L'artiste et la galerie perçoivent le même montant avant et après altération. La destruction ne leur rapporte rien : l'artiste refuse de spéculer sur sa propre destruction.

La forêt n'est financée que si l'altération a lieu. Le dispositif reproduit ce qui a cours : on attend, et l'on finance la réparation de ce qu'on a laissé détruire. À Fontainebleau, deux mille hectares ont brûlé avant que l'on ouvre une collecte pour les replanter. Le protocole ne tranche pas — il pose la question devant l'œuvre encore intacte.

Les trois œuvres peuvent être acquises ensemble ou séparément. Le délai et le marteau s'appliquent œuvre par œuvre. Elles représentent 4 200€avant altération ; si toutes sont altérées puis vendues, 6 300€, dont 2 100€reversés à la forêt de Fontainebleau — environ un demi-hectare replanté.

LES ŒUVRES

L'accrochage suit l'ordre de froissement de la feuille d'origine, du premier état au dernier. L'œuvre 1301 est la sentinelle : c'est elle qui reçoit le premier coup, le soir du vernissage, si personne ne l'a acquise avant. À mesure que le papier se referme, le paysage se perd et la phrase avec lui — le tronçon rouge, lisible sur la première œuvre, n'est plus qu'une trace sur la dernière.

CE QUE LA PROPOSITION ENGAGE

La forme du geste appartient à la galeriste. Le calendrier des trois coups — vernissage, mi-parcours, dernier jour — est une proposition : public ou hors public, à ces dates ou à d'autres, elle seule en décide.

L'altération n'est pas un sinistre. Une annexe signée entre l'artiste et la galerie la pose comme acte constitutif de l'œuvre, exclue de la garantie dommages pour cette seule cause, et l'artiste renonce à tout recours de ce chef.

Rien ne quitte le mur. L'œuvre altérée reste accrochée jusqu'à la clôture, en vente au nouveau prix. Le marteau est vendu avec l'œuvre, altérée ou non.

Accrochage — trois formats verticaux de 40 x 20 cm, alignés dans l'ordre de froissement de la feuille d'origine, du premier état au dernier. Caisses américaines, tranches des supports et marteaux d'un même gris sombre mat. Un marteau fixé au mur à droite de chaque tableau, à hauteur de main. 1,30 m linéaires.

Montage — trois fixations murales pour les marteaux, posées au montage par l'artiste. Les œuvres sont livrées encadrées, prêtes à accrocher, avec leur marteau et leur exemplaire du Mythe de Sisyphe.

Livraison — les trois œuvres sont disponibles dès à présent ; date d'arrivée à convenir avant le montage du 24 novembre.

Calendrier — première œuvre : en vente dès la parution du communiqué, frappée le soir du vernissage, le jeudi 26 novembre, si elle n'a pas été acquise. Deuxième : jusqu'au samedi 19 décembre. Troisième : jusqu'au 12 janvier.

Après la clôture — une œuvre altérée et invendue retourne à l'atelier et sera remontrée telle quelle. La marque fait partie d'elle. Le protocole complet, l'annexe signée et la confirmation de la Fondation du patrimoine sont fournis avant l'accrochage.

BIOGRAPHIE

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtelguyon (Auvergne). Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Louis Dimension Art Agency, Lille (2024), Opéra de Clermont- Ferrand (2022), Galerie 18Bis, Paris. Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydôme (12es Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires et expositions internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami, Tokyo).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

— Je peins comme je pense.

— Je performe comme je peins.

— Je vis comme je performe.

— Je pense comme je vis.

